

1

— Au secours... Oh, mon Dieu, aidez-moi, quelqu'un !...

La voix vibra d'une supplication désespérée, à peine audible par-dessus les accents d'une chanson populaire et le floc floc régulier d'un liquide coulant goutte à goutte sur le sol.

Le cœur battant la chamade, Julia Farentino, pieds nus et vêtue de sa seule chemise de nuit, se dirigea vers le bureau, d'où parvenait une lueur bleutée au travers des voilages des portes-fenêtres.

— Vite... il n'y a pas de temps à perdre...

Elle voulut appeler, mais se retint. Le sentiment que quelque chose n'allait pas, quelque chose de sinistre et de maléfique, l'incita à avancer à pas de loup sur le sol glacé.

Lentement, elle ouvrit la porte du bureau et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Le canapé en L et le fauteuil de relaxation étaient éclairés par la lumière vacillante et surnaturelle du téléviseur.

La voix de Michael Jackson chantait *Billie Jean* en sourdine.

Et par-dessus la mélodie : floc floc floc.

Assourdissant.

Comme des roulements de tonnerre dans son crâne douloureux.

Un liquide chaud éclaboussa ses pieds nus. Elle regarda par terre. Ses yeux s'arrondirent de frayeur en voyant du

sang s'égoutter de la lame du couteau qu'elle tenait à la main, et une tache rouge se répandre pour former une flaque.

Elle voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Elle porta son regard vers les portes-fenêtres et vit son père étendu sur le parquet, à côté de la table basse.

— Aide-moi, Julia ! implora-t-il en remuant à peine les lèvres.

Le regard levé vers elle, il la fixait sans ciller. Une entaille aux bords déchiquetés lui barrait le front, une tache s'étalait sur le devant de sa chemise blanche froissée.

Du sang sortait en gargouillant de la bouche de Rip Delaney qui, sans la quitter des yeux, murmurait d'une voix à la fois humide et râpeuse :

— Pourquoi ?

Paralysée d'horreur, la main à présent poisseuse de sang, elle se mit à hurler.

— Il est 7 h 45. La température est actuellement de 2 °C. Ce n'est pas très élevé, mais le thermomètre va remonter jusqu'en milieu d'après-midi pour atteindre un maximum de presque 10°. La journée s'annonce froide et humide, et on attend une grosse tempête en fin de matinée. Et maintenant, le point sur la circulation...

Julia se réveilla en sursaut.

Son cœur cognait à grands coups dans sa poitrine, elle avait atrocement mal à la tête, et la voix de l'animateur de radio lui portait sur les nerfs. Elle éteignit le radio-réveil et frissonna. Il faisait glacial dans sa chambre, le vent s'engouffrait par la fenêtre entrouverte, la pluie tambourinait avec insistance sur le toit.

— Bon sang ! grommela-t-elle en s'essuyant le visage.

Les lambeaux du rêve qui revenait régulièrement la hanter se replièrent dans les recoins obscurs de son esprit. Elle jeta un coup d'œil au cadran de la radio et poussa un gémissement lorsqu'elle se rendit compte, avec consternation, qu'elle avait oublié de remettre le réveil.

Elle dégringola du lit, dérangeant au passage son chat

qui dormait, roulé en boule, sur l'autre oreiller. L'animal leva sa tête grise et s'étira en bâillant à se décrocher la mâchoire, histoire de bien montrer ses canines pointues. Julia attrapa son peignoir et le jeta en hâte sur ses épaules. Elle n'avait pas le temps de prendre une douche, encore moins d'aller faire son jogging.

A la place, elle s'aspergea le visage d'eau froide, enfourna deux comprimés d'aspirine extraforte dans sa bouche et les fit descendre avec une gorgée d'eau qu'elle but directement au robinet. Après avoir enfilé un jean et un sweat-shirt surdimensionné, elle coiffa sa vieille casquette des Trail Blazers, l'équipe de base-ball de Portland. Puis elle fouilla dans son sac et dans les poches de son blouson à la recherche de ses clés.

La sonnerie de son téléphone portable retentit à ce moment. Elle le trouva par terre, à côté du lit, connecté à son chargeur de batterie.

L'ouvrant d'un coup de pouce, elle vit le visage de Shay sur le petit écran LED.

— Mais enfin, où es-tu ? demanda sa sœur d'une voix impérieuse.

— Je suis en route.

— C'est trop tard. Ils sont presque arrivés !

— Déjà ? s'exclama Julia en lançant de nouveau un regard sur le réveil, tout en chaussant une basket. Je croyais que tu partais à 9 heures.

— Le pilote a appelé. Il y a une tempête qui arrive, ou quelque chose comme ça... Je ne sais pas. Il va être obligé de repartir plus tôt.

— Oh, non ! Demande-lui d'attendre.

— Je ne peux pas ! répliqua Shay. Tu ne comprends pas ? Cette fois, ça y est, Julia ! continua-t-elle d'une voix dont la dureté avait quelque peu disparu. Edie se débarrasse de moi.

Cette affirmation semblait, certes, un peu excessive, mais Shay ne l'était pas moins — jusqu'au bout des ongles.

Julia finit de lacer ses chaussures de course.

— Alors, dis-lui, à elle, d'attendre.

— Toi, tu lui dis, rétorqua Shay.

Et une seconde plus tard, Julia entendit la voix de sa mère :

— Ecoute, Julia, ce n'est pas la peine de discuter ; je n'y peux rien. J'avais prévenu Shaylee qu'elle devrait partir dès que le pilote serait en mesure de la conduire à l'école en toute sécurité. Et lui, il dit qu'il faut y aller plus tôt à cause de la tempête de neige qui s'annonce.

— Non, maman, attends. Tu ne peux pas l'envoyer à...

— Oh, si, je le peux ! Elle est mineure, et je suis sa tutrice. Et puis, il y a une ordonnance du tribunal. Nous en avons déjà parlé, inutile de remettre ça sur le tapis.

— Mais...

— C'est ça ou le centre de détention juvénile une fois de plus. C'est sa dernière chance, Julia ! Le juge lui a ordonné de faire un choix et, maligne comme elle est, elle a opté pour cette école. C'est elle qui a décidé de frayer avec ce voyou et de s'impliquer dans une sale affaire. Son petit ami a eu moins de chance ; il n'a pas de père friqué pour lui payer un avocat. Wolf va rester derrière les barreaux pendant un bon bout de temps, alors ta sœur devrait s'estimer heureuse !

— Attends une minute !

La communication fut interrompue, laissant Julia rongée d'inquiétude, au milieu de sa chambre en désordre. Elle n'arrivait pas à croire que sa mère ait réellement décidé d'expédier Shaylee dans cette maudite école pour adolescents à problèmes, une école qui, par-dessus le marché, se trouvait au beau milieu de nulle part. Elle sortit en trombe de chez elle et adressa un petit signe de la main à Mme Dixon, sa voisine, qui regagnait sa maison, son journal tout mouillé à la main.

Au volant de sa vieille Volvo, elle prit la direction du lac Washington pour se rendre à l'adresse qu'Edie

lui avait indiquée la veille. C'était là qu'on devait venir chercher Shaylee en hydravion pour l'emmener à Blue Rock Academy, dans le sud de l'Oregon.

Julia appuya sur le champignon.

Malheureusement, l'autoroute avait pris des allures de parking, et les bulletins d'information routière serinés par l'autoradio ne faisaient rien pour la rassurer. A en croire les centaines de feux arrière qui s'étiraient en lignes rougeoyantes devant sa Volvo, tous les propriétaires de véhicule dans l'Etat de Washington étaient immobilisés sur l'autoroute I-5, sous une bruine glaciale. Julia, accablée, observait les voitures qui roulaient au pas en direction du nord. Luttant contre son mal de tête, elle tambourinait sur le volant. Si seulement elle avait connu un moyen plus rapide pour arriver au lac Washington !

Elle avait maintes fois affronté l'heure de pointe à Portland, au temps où elle travaillait au lycée Bateman, dans l'Oregon, mais depuis qu'elle avait perdu son poste d'enseignante, l'été précédent, cette épreuve lui était épargnée. Désormais, c'était la nuit qu'elle travaillait, en tant que serveuse au 101, un restaurant chic du front de mer, ce qui lui permettait en général d'éviter les embouteillages. L'un des rares avantages de ce job, en fait.

Non seulement la radio n'aidait en rien à calmer ses nerfs, mais le mouvement des essuie-glaces chassant la pluie ne faisait que lui taper encore plus sur le système. Elle allait arriver trop tard. Shay partirait sans un au revoir, et personne n'y pourrait rien. Même Edie serait incapable d'arranger les choses. Un juge avait ordonné que Shay soit envoyée en rééducation.

Julia régla l'autoradio sur une station où des bulletins d'informations routières en rafales entrecoupaient des chansons des années 1980. Brenda, la journaliste qui énumérait à toute allure les points noirs sur le réseau autoroutier, parlait avec un débit si rapide qu'on avait peine à la suivre.

Elle n'était d'ailleurs d'aucune aide.

En ce maussade matin de février, c'était la pagaille sur quasiment toutes les autoroutes.

— Allez, plus vite ! grommela Julia en jetant un coup d'œil sur la pendule du tableau de bord de sa vieille berline.

8 h 17. Le pic de l'heure de pointe. Et elle était censée se trouver à l'embarcadère avant 8 h 30, sinon il serait trop tard. Elle alluma son clignotant, et se fraya un passage sur la voie qui descendait en courbe vers le pont de l'Evergreen Point enjambant le lac Washington.

Un semi-remorque la laissa passer à contrecœur. Elle le remercia d'un sourire et d'un petit geste de la main, tout en se faufilant dans la file de droite en direction de l'est. C'est alors qu'elle faillit se faire heurter par une Toyota noire dont le conducteur parlait dans son téléphone mobile.

— Imbécile !

Ecrasant la pédale de frein, elle dérapa en même temps que les premières notes de *Billie Jean* par Michael Jackson emplissaient l'intérieur de sa Volvo.

— Oh, mon Dieu !

Elle eut beau tourner le bouton de la radio pour trouver une autre station présélectionnée, les accords de la chanson continuèrent de résonner dans sa tête.

En imagination, elle revit son père, étendu dans son sang, levant vers elle ses yeux mourants tandis que la chanson se répétait à l'infini.

Julia manqua d'emboutir le camion devant elle.

— Seigneur !

« Calme-toi. Ne va pas te tuer en chemin ! » Une décharge d'adrénaline, déclenchée par l'accident évité de justesse, se répandit dans ses veines. A bout de nerfs, elle prit trois inspirations, puis, d'une main, fouilla dans son sac à la recherche d'un flacon d'antalgiques. Les comprimés précédents n'avaient eu aucun effet.

Elle fit sauter le bouchon d'un coup de pouce, et, sans prendre garde au contenu du flacon qui s'éparpillait sur

ses genoux, se hâta d'avaler deux cachets avec un reste du Diet Coke de la veille, qu'elle avait laissé dans le porte-gobelet de la voiture.

L'affreux mélange du liquide sirupeux bourré de caféine et de l'analgésique lui arracha une grimace, tandis que le refrain de *Billie Jean* lui martelait encore et toujours le cerveau.

— Tu es vraiment fêlée, dit-elle à son reflet dans le rétroviseur. Pas étonnant que tu n'aies plus de boulot !

Enfin, théoriquement, elle avait du travail comme serveuse, mais sa carrière dans l'enseignement était bel et bien terminée. Ses cauchemars récurrents et ses maux de tête fulgurants s'étaient chargés d'y mettre fin.

Dans le miroir, sous la visière de sa casquette, elle aperçut les yeux gris dans lesquels brillait encore une lueur de rébellion — cette même révolte réprimée qui restait si criante chez sa sœur cadette.

Au moins Shaylee n'était-elle pas une hypocrite.

Julia ne pouvait en dire autant d'elle-même.

Une sirène hurla dans le lointain ; quelques instants plus tard, elle vit une ambulance arriver en sens inverse, se frayant un passage sur l'autoroute congestionnée.

La douleur lui vrillait le crâne.

Malgré le ciel couvert, la lumière lui devint insupportable.

Elle trouva une paire de lunettes noires coincée dans le pare-soleil et la mit sur son nez.

— Allez, avance ! marmonna-t-elle à l'adresse du poids lourd qui vomissait ses gaz d'échappement devant elle.

Il lui fallut encore vingt minutes et une autre quasi-collision avant de pouvoir sortir de l'autoroute et s'engager sur une voie sinueuse qui suivait les bords du lac.

Après un dernier virage serré, elle franchit la grille en fer forgé d'une propriété privée. Au bout de sa longue allée de brique, le bâtiment qui se profilait entre les sapins et les épicias ressemblait davantage à un château qu'à une

maison — énorme édifice de pierre et de brique haut de deux étages surplombant la berge.

Julia se gara près de la porte d'entrée, à côté de la Lexus SUV de sa mère. Puis, sans prendre la peine de verrouiller ses portières, elle se précipita sous le crachin en direction du perron. Une fois à l'abri de l'auvent, elle actionna la sonnette de l'entrée et attendit devant la massive porte à double battant.

Au bout de quelques secondes seulement, une femme au corps fluët et à la mine tatillonne vint lui ouvrir.

— Que puis-je faire pour vous ?

L'inconnue était vêtue d'un pantalon noir et d'un élégant pull-over noué à la taille. Ses cheveux blond cendré, soigneusement coupés et permanentés, donnaient du volume à sa tête tout en masquant son âge. Son maquillage impeccable accentuait ses traits anguleux ; quant à sa peau lisse, elle accusait un récent lifting. Elle considéra Julia d'un regard mécontent, comme si on venait de l'interrompre au milieu de quelque chose de très important.

Julia se rendit compte qu'avec Université de Washington, ses lunettes de soleil et sa casquette de base-ball décolorée, elle ressemblait sans doute plus à un braqueur de banque qu'à un proche parent inquiet. Mais bon, qu'est-ce que ça pouvait faire ?

— Je cherche Edie Delaney. Elle accompagne sa fille qui doit prendre l'hydravion pour aller...

— Je crois qu'elles sont à l'embarcadère, répondit la femme avec un sourire mielleux qui, bien qu'étudié, ne dissimulait pas sa désapprobation.

Elle ne demanda pas à Julia de lui montrer une quelconque pièce d'identité ni ne chercha à savoir ce qu'elle avait à voir avec le départ de Shaylee. D'un air indifférent, elle désigna une allée pavée qui contournait la maison.

— Mais vous arrivez peut-être trop tard. L'avion est sur le point de décoller.

Par-dessus le crépitement régulier de la pluie, Julia entendit le crachotement caractéristique d'un moteur qui démarre. Elle se rua dans la direction indiquée par la femme, mais déjà le vrombissement s'accélérait.